

**Nous dédions, cette année, la journée internationale des droits des femmes aux Palestiniennes de la bande de Gaza :**

en effet nous voulons saluer l'endurance, la pugnacité, le courage qu'elles manifestent dans le combat de chaque jour qu'est la vie aujourd'hui à Gaza, territoire dévasté par l'effet conjugué du blocus et des dernières attaques militaires israéliennes. Nous saluons particulièrement l'audace qu'elles montrent dans leur participation à la Grande Marche du Retour, dont les manifestations se déroulent, chaque vendredi, depuis le 30 mars 2018, malgré la répression sanglante israélienne.

**« La bande de Gaza : une enclave invivable » vient de dire l'ONU !**

Ce petit territoire, peuplé de 2 millions d'habitants, a été soumis à une succession d'attaques israéliennes meurtrières et dévastatrices, les deux dernières étant : *Plomb durci*, en 2008-2009, puis en 2014, *Bordure Protectrice* qui, elle, fit plus de 2000 tués et 11 000 blessés, et causa de nombreuses destructions de logements, et de réseaux essentiels pour l'eau, et l'électricité si nécessaire aux actes chirurgicaux.

**C'est depuis plus de 11 ans que ce territoire est soumis au blocus israélien :**

parmi les conséquences désastreuses du blocus, il y a le fait qu'il empêche l'entrée de matériaux essentiels pour les reconstructions et réparations des réseaux d'eau ; il empêche les étudiant(e)s de pouvoir poursuivre leur formation à l'étranger, mais aussi, il empêche les malades de pouvoir se soigner à l'extérieur de Gaza, quand c'est vital pour eux : ainsi des malades, enfants, femmes, atteints d'un cancer, ont vu à plusieurs reprises leurs demandes de sortir refusées.

Ce blocus empêche les pêcheurs gazaouis de pêcher dans la presque totalité des eaux poissonneuses. Et c'est ce blocus qui a empêché les diverses flottilles internationales, venant livrer des médicaments à la population gazaouie, d'arriver jusqu'à Gaza.

**C'est dans cette « enclave invivable » que les Palestiniennes de Gaza vivent et assurent le quotidien de la vie familiale.** Chaque jour elles font face à l'habitat précaire, au manque d'eau potable, au nombre réduit d'heures d'électricité, aux souffrances physiques des blessé(e)s et troubles psychiques dus aux guerres, aux cauchemars des enfants, au manque de médicaments...

Il en faut du courage, de l'endurance, de l'obstination, de l'inventivité.

Mais elles ne se sont pas limitées à ce courage de chaque jour, et beaucoup ont participé aux côtés des hommes aux manifestations hebdomadaires de la Grande Marche du Retour, manifestations où elles risquent leur vie.

La Grande Marche du Retour, initiée par la population civile de la bande de Gaza, a débuté le vendredi 30 mars 2018 : les manifestations se répètent chaque vendredi près de la clôture de sécurité ; elles dénoncent le blocus criminel et revendiquent le droit au retour, ce droit au retour des réfugiés palestiniens qui est inscrit dans la résolution

194 de l'ONU, résolution que l'État d'Israël s'est engagé à respecter en adhérant à l'ONU. Dans la bande de Gaza, ce sont les deux tiers des habitant(e)s qui sont des réfugié(e)s et ils, elles, veulent pouvoir revenir dans leur patrie.

### **Les Palestiniennes en première ligne de la Grande Marche du Retour**

Les femmes de la bande de Gaza se sont engagées dès le début et se sont organisées en plusieurs comités pour clamer leur droit au retour ; ainsi en avril 2018, elles ont lancé la campagne « Rajin Ala Baladi » : « Nous retournerons dans la patrie ».

Un autre jour, c'est une femme, âgée de 52 ans, qui a déclaré à Al-Monitor :

« Nous participons pour augmenter le nombre des manifestants et sensibiliser la nouvelle génération sur notre patrimoine et l'histoire des villages abandonnés par nos ancêtres en 1948. Nous leur enseignons que le droit au retour et à la vie dans la patrie est irréversible ».

Les mères et grand-mères ont à cœur de transmettre l'histoire palestinienne.

Des jeunes, vont, elles, dans ces manifestations jusqu'en première ligne, pour secourir des blessé(e)s, au risque d'être blessées elles mêmes ou même tuées.

C'est ce qui est arrivé le vendredi 1<sup>er</sup> juin 2018 à Razzan el-Najjar, jeune volontaire médicale de 21 ans : alors qu'elle essayait d'évacuer un blessé, près de la bordure orientale vers Khan Younes, elle a été mortellement touchée d'une balle explosive tirée par un sniper israélien, elle qui portait une veste avec le logo des services sanitaires.

Razzan, disait : « nous avons un objectif : sauver des vies, évacuer les blessés. Nous faisons cela pour notre pays ». C'était une jeune femme qui ne tenait nul compte du jugement de la société envers les femmes faisant ce travail, et elle avait dit : « Les femmes sont souvent jugées mais la société doit nous accepter. Si elle ne veut pas nous accepter par choix, elle sera néanmoins forcée de nous accepter parce que nous avons plus de force que n'importe quel homme ».

## **GAZA VEUT VIVRE :**

voilà ce que disent tous ces actes quotidiens et exemplaires des Palestiniennes

nous, nous disons :

## **LEVÉE DU BLOCUS CRIMINEL – RECONNAISSANCE DU DROIT AU RETOUR**

